

*Ce que la Bible enseigne :*

# *Le rôle de la femme dans l'Eglise*

David Roper

En lisant la Bible, nous constatons que les femmes ont parcouru un long chemin. Dans l'Ancien Testament, la femme était une création *spéciale*. Après le péché d'Eve dans le jardin d'Eden, Dieu lui dit que son mari dominerait sur elle. Toutefois, les femmes étaient respectées dans le plan de Dieu. C'est l'homme, non Dieu, qui dénigra la femme par la polygamie, le divorce pour n'importe quel motif, et d'autres choses semblables.

Lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, nous voyons Jésus qui restitue sa place d'honneur à la femme. (Notez surtout l'Evangile de Luc et le respect montré aux femmes.) Jésus mourut sur la croix pour tous. Sa mort acheva le processus de restauration de cette place d'honneur. Nous sommes sur un pied d'égalité sous la croix (Ga 3.26–28).

Voici quelques exemples du travail de la femme dans l'Eglise primitive : les femmes aidaient à répandre l'Evangile et étaient persécutées aux côtés des hommes (Ac 8.3). Priscille aida à amener Apollos à une connaissance plus exacte de la vérité (Ac 18). Les quatre filles de Philippe avaient le don de prophétie (Ac 21.9). Romains 16 mentionne plusieurs femmes qui travaillaient dans l'Eglise, dont Phœbé, une diaconesse de l'Eglise et une collaboratrice de Paul (Rm 16.1–2). Des femmes chrétiennes reçurent quelques-uns des mêmes dons miraculeux que les hommes (voir 1 Co 12–14 ; noter 1 Co 11.5). Evodie et Syntyche combattirent côte à côte avec Paul pour l'Evangile (Ph 4.2–3).

Rien de tout cela ne changea la loi de Dieu

donnée en Genèse 3. Dans la relation mari/femme, l'homme est le chef (Ep 5.22–24, 33 ; 1 P 3.1, 5). Les hommes sont les dirigeants de l'Eglise ; les qualifications données par l'Esprit éliminent les femmes de la charge d'ancien ("mari d'une seule femme"). Les hommes dirigent le culte (1 Co 14 ; 1 Tm 2).

Aujourd'hui certaines femmes ont progressé plus que Dieu ne le désire (2 Jn 9). Beaucoup de dénominations ont des femmes prédicateurs. Si nous ne sommes pas sur nos gardes, cette erreur peut s'infiltrer dans l'Eglise.

## **PASSAGES A CONSIDERER**

Pour ceux qui pensent que la femme devrait prendre des rôles de responsabilité dans l'Eglise, Galates 3.26–28 est un passage clef. Il y est dit que tous sont égaux en Jésus. Quoi qu'il en soit, ceci ne rend pas nuls les enseignements bibliques fondamentaux sur les relations mari/femme et parent/enfant. Par exemple, chacune de mes filles a obéi à l'Evangile très jeune. Est-ce que cela signifie qu'elles n'avaient plus à m'obéir puisque nous étions égaux en Jésus ?

Considérons aussi 1 Corinthiens 14.34 : "Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi." Le contexte de ce passage est la confusion qui régnait dans l'assemblée à cause du mauvais emploi des dons miraculeux. La solution générale à ce problème était celle-ci : "Que tout se fasse avec bienséance et

avec ordre" (v. 40). Dans ce but, Paul donne six règles. La sixième est que les femmes se taisent.

Le cadre du verset 40 est l'assemblée ; l'Eglise se réunissait pour adorer (noter les versets 19, 23 et 28 ; "Eglise" [*ekklesia*] signifie "assemblée", la première définition d'*ekklesia*). "Se taisent" est traduit du grec *siago*, qui veut dire le silence absolu<sup>1</sup>.

Un autre passage important est 1 Timothée 2.11–14, qui a beaucoup de parallèles avec 1 Corinthiens 14. Le thème général est le culte, spécifiquement la prière (vs. 1, 8). Paul mentionne aussi l'enseignement dans le verset 12. L'accent est mis sur *les hommes* qui prient *en tout lieu*, ce qui implique que les femmes ne le peuvent pas. ("En quelque lieu que ce soit" en 1 Corinthiens 1.2 se réfère aux "lieux" chrétiens.) Notez que le mot "homme" du verset 8 vient du grec *aner* (qui désigne l'homme par contraste à la femme), et non *anthropos* (le terme générique pour l'humanité, qui est employé aux versets 1, 4 et 5). Le cadre est de nouveau public : "En élevant des mains pures" fait penser à un culte où celui qui dirige la prière élève ses mains vers Dieu, puis bénit l'assemblée. L'accent est encore une fois mis sur le silence des femmes (v. 12). L'injonction de ne pas enseigner ne contredit pas les dires de Paul ailleurs. Dans certaines circonstances, les femmes doivent enseigner (Tt 2.3–4, etc.).

1 Timothée 2 est un passage plus général que 1 Corinthiens 14. On insiste plus sur l'attitude. "Silence" ici vient d'un autre mot qu'en 1 Corinthiens 14. Il s'agit du mot *hesuchia*, qui se réfère plus à une attitude, un esprit, une disposition, qu'à l'absence de paroles. On pourrait le traduire "paisiblement" ou "dans la paix" (voir note 1 Tm 2.11, COLOMBE ; anglophones voir *hesuchia* dans

---

<sup>1</sup>La Bible donne souvent des instructions générales qui ont des exceptions ailleurs. Par exemple on nous dit d'être soumis aux autorités (Rm 13), mais quand les Juifs défendirent à Pierre de prêcher, il répondit, "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5.29). Y a-t-il contradiction ? La règle : "Soyez soumis aux autorités" comporte l'exception : "sauf quand ces autorités violent la loi de Dieu". En 1 Corinthiens 14 nous avons un principe général : Les femmes doivent se taire pendant le culte. Les passages qui parlent du chant sont une exception ; tous les chrétiens sont appelés à chanter (Col 3.16). Les passages qui parlent de la confession sont une autre exception ; tous doivent le faire (Rm 10.9–10 ; 1 Tm 6.12 ; Mt 10.32).

VINE'S EXPOSITORY DICTIONARY OF NEW TESTAMENT WORDS). Le même mot est utilisé en 1 Timothée 2.2 pour décrire une vie paisible et tranquille. (En 2 Thessaloniens 3.12 c'est le travail paisible dont il est question.) Dans 1 Timothée 2.12 l'expression "prendre autorité sur l'homme", traduit du mot *authentéo*, ne veut pas dire qu'une femme pourrait prêcher si les anciens l'"autorisent" à le faire. Un prédicateur parle "avec pleine autorité" (Tt 2.15) et une femme n'a pas cette autorité. Selon les Ecritures lorsqu'il est permis à une femme de parler dans l'assemblée, elle le fera avec une certaine déférence.

Soulignons que Paul ne reflète pas tout simplement les coutumes de son époque. Au lieu de cela, il cite les premiers chapitres de la Genèse et le plan de Dieu pour tous les temps.

Examinons maintenant une question pratique. Les femmes ne doivent pas diriger les réunions publiques, ni "prendre autorité sur l'homme" (1 Co 11.2–16). D'autre part, les femmes exerçaient leurs dons dans un contexte plus privé (Priscille, Ac 18.24–26 ; les filles de Philippe, Ac 21.8–9). La question demeure : "Comment les femmes se conduiront-elles dans toutes les situations intermédiaires ; celles qui ne relèvent pas des réunions publiques ni du privé ?" Voici un principe général : Plus on se rapproche d'un contexte "cultuel", plus elles garderont le silence. Plus on se rapproche d'un contexte "privé", plus elles ont de liberté pour parler. Ce principe ne résoudra pas tous les problèmes, mais c'est un point de départ.

Avant de conclure, examinons le sujet des "diaconesses" (Rm 16.1–2). Rien n'indique que l'Eglise primitive avait une "fonction" de diaconesse. Pour autant que je sache, Romains 16 est la seule fois où le mot est au féminin dans le Nouveau Testament. Les qualifications d'une diaconesse ne sont pas données, comme elles le sont pour les anciens et les diacres.

Rappelez-vous que beaucoup de mots dans le Nouveau Testament sont employés aussi bien dans un sens général que spécial : "Eglise", "ancien", etc. Le mot "diacre", dans un sens général, signifie simplement "serviteur" ou "ministre" et s'applique au prédicateur et à tous les chrétiens. "Diaconesse" signifie littéralement "servante". Au sens général nous avons de nombreuses "diaconesses" dans l'Eglise, payées ou non :

des enseignantes d'école du dimanche, des secrétaires de l'Eglise, celles qui apportent des repas aux malades, etc.

### QUELQUES SUGGESTIONS POUR TROUVER UN EQUILIBRE BIBLIQUE

1. *Enseignons ce que la Bible enseigne sur le sujet.*

2. *Enseignons à nos hommes à diriger.* Quelqu'un a dit que notre plus grand problème n'est pas que les femmes veulent diriger, mais plutôt que les hommes ne dirigent pas comme ils devraient le faire.

3. *Ne négligeons jamais la formation de nos femmes.* Elle doivent être capables de prier, enseigner, etc. Il faut qu'elles apprennent à utiliser leurs dons. Le foyer est le meilleur endroit pour commencer cette formation. Les femmes pieuses peuvent aider à instruire les autres (Tt 2).

4. *Pensons sérieusement aux manières d'utiliser au maximum les dons des femmes sans pour autant violer les principes bibliques que nous avons vus. La contribution des femmes est nécessaire pour satisfaire les besoins de l'assemblée.* Nous avons besoin de leurs dons. La plupart des assemblées que je connais ne pourraient pas fonctionner sans le travail qu'accomplissent les femmes !

### CONCLUSION

Beaucoup de défis se présenteront dans les années à venir et feront pression sur l'Eglise de se conformer au monde. Que Dieu nous aide à nous appuyer sur la Bible dans notre enseignement et dans la pratique. Que Dieu garde son Eglise !

### Conduire

L'autorité ne fait pas de vous un responsable mais vous donne l'occasion de le devenir.

Conduire efficacement, s'est faire en sorte que les gens désirent suivre volontairement.

Un bon dirigeant ne sait pas seulement où il va, mais peut aussi persuader les autres de l'accompagner.

On n'est pas capable de donner des ordres avant de savoir les recevoir.

Un bon dirigeant inspire confiance aux gens — un meilleur dirigeant leur inspire confiance en eux-mêmes.

On ne peut enseigner ce que l'on ne sait pas.

L'action est la seule vraie preuve de compétence.

Il y a deux types d'hommes qui ne réussissent jamais : l'un ne peut pas faire ce qu'on lui demande ; l'autre ne peut rien faire sans qu'on le lui demande.

Les enseignants efficaces cherchent le moyen d'enseigner ; les autres cherchent des excuses.

Vous ne pouvez mener quelqu'un là où vous n'êtes pas allé vous-même.

Soyez votre propre modèle d'efficacité en accomplissant votre travail le mieux possible.